

## Onirique et magnifique

Sur un sujet grave, une réflexion sérieuse à propos de l'amnésie. Un **merveilleux rêve éveillé** proposé à tout spectateur qui se laisse emporter par des images et des climats plus qu'insolites... au premier abord.

Au départ d'une installation et d'éléments qui jouent déjà sur l'instabilité, se créent des univers sans cesse mouvants, insaisissables qui font vivre au spectateur des **moments étonnants**. Cela permet d'induire une foule de matérialisations visuelles et sonores de bribes de mémoire, d'associations de souvenirs, susceptibles de déclencher de nouveaux contacts à l'intérieur d'un cerveau accidenté.

Déclencheur et fil conducteur du spectacle, l'histoire d'un homme qui, encore enfant, accompagnant sa mère, a perdu le contact avec la réalité à la suite d'un choc physique et émotionnel. C'est ce postulat expérimental auquel croit et que veut mettre en pratique la thérapeute/**Véronique Dumont** avec son patient/**Sébastien Jacobs**, dans une **approche toute en délicatesse**.

Les deux comédiens évoluent avec un naturel et une vérité confondants dans cet étrange univers. Retrouver non pas le cri primal mais le fredonnement initial, instinctif de l'enfant, et de là, reconstruire... Resté au stade du gamin dans sa tête, il lui arrive de prendre la thérapeute pour sa mère et de fredonner de façon décousue un petit air obsédant, des paroles (« *Jonas, dans la baleine, disait j'voudrais bien foutre le camp...* »), de voir la banquise au fond du jardin et de transporter des cachalots...

Le **rôle de la musique** – non pas la grande seulement mais la plus ordinaire, celle des comptines et ritournelles enfantines qui peut faire ressurgir des fragments du passé –, ce rôle est mis en question sans qu'une réponse soit apportée. Le cerveau, on le sait, reste un grand mystérieux et le pouvoir des sons, ces ondes vibratoires, l'est également.

Tout le corps intervient dans la voix humaine, et peut-être plus encore qu'on ne le pense. Le « *padam, padam* », « *cet air qui sait tout par cœur* », cette rengaine célèbre chantée par Piaf, serait-elle moins innocente qu'il n'y paraît ?

### « **Thérapie musicale** » ou introspection artistique ?

C'est sur le fil, sur l'équilibre, que joue sans cesse et **brillamment** une équipe pluridisciplinaire car le metteur en scène **Patrick Masset** fait appel à tous les arts du spectacle : dialogues parlés, musique et chant, danse et expression corporelle, techniques de cirque autant que moyens variés en son et lumière.

Les comédiens se transforment en personnages fantasques ; les circassiens se livrent à des « **portés acrobatiques** » **incroyables** et la **chanteuse joue de sa voix avec aisance** dans toutes les positions et circonstances... Jusqu'à la présence d'une marionnette grandeur nature à la ressemblance humaine troublante, tout concourt à plonger le spectateur, hypnotisé du début à la fin, dans un climat envoûtant, quasi magique.

Être sur la banquise comme sur une page blanche, celle, peut-être, qui restera inachevée mais celle aussi où tout est capable de s'inscrire, laisser une trace, même fugace. On parvient à faire remonter à la surface ce qui se cachait dans les eaux profondes du cerveau : « *Que vois-tu bon scaphandrier ?* » disait Léo Ferré... Le spectateur, lui, pourra voir le puzzle apparent des débuts prendre forme, et sens.

Par Suzane VANINA